

**Cérémonie de dénomination de la Halle aux Chevaux-Renée  
Froment  
104 rue Brancion — 15<sup>e</sup> arrondissement  
Discours de Laurence Patrice  
Le 4 novembre 2022**

**Monsieur le Maire du 15<sup>e</sup> arrondissement, cher Philippe Goujon,**

**Mesdames et messieurs,**

**Je suis heureuse de clore cette cérémonie donnée aujourd’hui en cette halle aux chevaux qui borde le parc Georges Brassens, cet écrin de verdure et de respiration du XV<sup>e</sup> arrondissement.**

**La belle halle de fonte et d’acier s’enrichit donc désormais du nom de René Froment, acteur culturel majeur de l’arrondissement,**

**à la fois libraire emblématique, curieux des savoirs comme des mémoires, et grand passeur au cœur de la vie intellectuelle locale.**

**Cet hommage au fondateur de ce marché aux livres anciens nous permet d’inscrire dans la nomenclature l’usage de cette Halle aux chevaux, depuis 35 ans – il était temps.**

Depuis donc plusieurs décennies, si la halle par sa structure garde trace des abattoirs à chevaux de Vaugirard, elle est devenue l'antre d'une autre vie : celle des amoureux des mots et des lettres, de tous ces livres qui nous ouvrent la mémoire du monde... récits, histoires, correspondances, poésie, littérature ... A ce propos faisant le lien d'un usage l'autre, je n'hésite pas, pour le plaisir, à une petite mise en abyme en bonne amoureuse du romancier de la mémoire ultime, Patrick Modiano, lui-même chasseur de livres anciens et dont je suis certaine, quelques-uns des romans se trouvent dans les bacs d'occasion ici...

Dans son recueil *Des Inconnues* il restitue ainsi ce quartier d'avant la transformation –je cite-

« Cet après-midi-là, rue Brancion je suis passée devant les abattoirs de Vaugirard. C'est inscrit au-dessus de l'une des grilles. Je marchais sur le trottoir d'en face. Plusieurs cafés, à la suite des autres.

L'entrée de l'un deux était grande ouverte. J'ai remarqué de la sciure sur le sol, et elle était tachée de sang. »

Les cafés sont toujours en partie là, mais grâce à l'énergie de René Froment, le week-end à travers leur porte entrouverte, on aperçoit surtout des amateurs du marché aux livres anciens et d'occasion, déjà le nez plongé dans les découvertes qu'ils viennent tout juste d'acquérir.

Qu'elle ou il soit habitante ou habitant du quartier, de l'arrondissement, promeneur en quête de respiration, touriste, lecteur-chineur compulsif ou bibliophile méthodique et déterminé... visiteurs occasionnels ou habitués, ils sont nombreux à aimer déambuler dans le palais des mots et un peu des vents voulu par René Froment, dans cette halle à la recherche d'une inspiration, d'un coup de cœur ou d'une perle rare trouvable nulle part ailleurs.

Ancien, d'occasion, précieux ou un rien malmené par les successions de lecteurs, cet objet qu'est le livre, ici se découvre, se vend, s'achète avec presque toujours un supplément d'âme. Il a sa propre histoire cachée au-delà même de ce qu'il contient. S'approprier un livre d'occasion, c'est souvent percevoir l'odeur du temps, celle du papier jauni ou obscurci au fil des années.

D'aucun ne dirait qu'avec l'âge, les livres gagnent leurs tannins à la manière d'un vin. Mais à côté de ce processus « naturel » de vieillissement, se cache aussi l'intervention humaine, celle des précédents lecteurs et lectrices de l'ouvrage ouvrant un périple dans la vie d'un autre, dans ses pensées, dans ses sentiments, ses relations, ou son quotidien...

Parfois le voyage commence à la faveur d'un simple nom griffonné d'un coup de crayon en haut de la page de garde, d'autres fois c'est une adresse.

Mais parfois le livre ouvre grand la fenêtre de l'intime du précédent lecteur, à l'aune d'une écriture supplémentaire, insérée autour des caractères d'imprimerie, des mots plus ou moins choisis pour le destinataire de l'opuscule.

De la dédicace de l'auteur écrite en vitesse sur une table d'un salon littéraire, à celle plus recherchée pour flatter telle ou telle amitié, ou celle de l'ami qui, après s'être égaré un temps infini dans le méandres d'une librairie, choisit ses mots pour un cadeau.

Et puis, il y a ceux qui travaillent en lisant, griffonnent, commentent, réagissent au fil des pages ou encore arrachent des flancs du texte des coquilles passées au travers du regard des correcteurs.

Parfois-même, certains essais tombent entre les mains de loquaces endiablés, de maniaques de l'argumentation, de passionnés de la rhétorique : le nouveau lecteur, heureux de son achat, est alors le témoin, malgré lui, de passes d'armes enflammés entre son prédécesseur et l'auteur.

Mais il n'y a pas que le contenu qui donne tant de charme au livre de seconde main. Il y a aussi cette forme qui, avec le temps, prend tout autant d'importance que le sens des caractères d'imprimerie. Les livres anciens, avec leurs reliures de cuir et de dorure d'un autre temps, sont ici foison.

Si certains peuvent y voir un objet de décoration pour garnir de beaux rayonnages de bibliothèques. D'autres seront séduits par le poids des couvertures, celui de ces feuilles logées entre les parois de cuir. La main d'un livre comme on dit...

Une intégrale de Balzac glanée ici, ou *La Recherche* enserrée dans des peaux couleurs d'automne, ou encore les couvertures comme gravées à l'or fin des *Voyages Extraordinaires*, ces intemporels écrins façonnent le style du voyage littéraire.

Cette halle qui prend aujourd'hui le nom de René Froment, est ainsi une véritable île au trésor. Un endroit, où celui qui vient pour acheter un ouvrage, ne sait jamais vraiment ce qu'il y cherche, ni ce qu'il y trouvera pour qu'à la fin d'une simple visite, on reparte les bras chargés d'ouvrages.

Ce marché est ainsi, le mot n'est pas trop fort, un espace dédié à la survie, celle que nous apporte le réconfort de la lecture, celle qui permet aux livres une seconde voire une multiple vie.

Le livre de seconde main n'est pas seulement l'affaire de quelques-uns : ceux pour qui l'occasion est si bien nommée, ou pour ces quelques *afficionados* du livre ancien à la recherche de la perle rare.

Le livre de seconde-main permet aussi l'accès à la lecture, des livres à soi pour toutes et tous, la circulation des œuvres vers le plus grand nombre de lecteurs...

même si nous savons bien, les études le prouvent, que les grands lecteurs se retrouvent partout dans les bibliothèques de prêt, chez les libraires de livres neufs, et chez ceux d'occasion, chez les bouquinistes et bien-sûr ici même au marché du livre de cette halle aux chevaux René Froment.

Comme adjointe en charge de la Mémoire auprès de la Maire de Paris, et aussi permettez-moi cher Philippe, comme ancienne élue de cet arrondissement cher à mon cœur, et puis surtout comme ancienne libraire puis éditrice, je me réjouis vraiment que nous honorions ensemble la mémoire d'un homme qui s'est tant investi pour le rayonnement de la culture du livre. Et sous sa protection, nul doute que nous pouvons souhaiter longue vie au marché du livre.

Je vous remercie.